



Mohamed Mouslim, président d'honneur de l'Arhe (association régionale des harkis et de leurs enfants) est un ancien de la demi-brigade de fusiliers marins, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire et de l'ordre du mérite. Photo Le DL/Isabelle GONZALEZ

« J'étais pour l'Indépendance mais pas comme ça... »

« J'étais pour l'Indépendance mais pas comme ça... »

■ **LARGENTIÈRE.** « Ça, c'est le bateau qui m'a sauvé », confie Mohamed Mouslim, en pointant du doigt la photo d'un bâtiment de la Marine nationale⁽¹⁾. C'était le 9 juin 1962. Il s'en souvient comme si c'était hier. « J'ai embarqué depuis Mers El Kébir pour la France avec 651 autres harkis. Cela faisait trois mois que l'on stationnait dans la base de la Marine où elle nous avait conduits depuis la zone de Nemours, à la frontière marocaine » explique-t-il. « Le 10, il y a eu une naissance dans le bateau. C'est là que j'ai compris que la vie continuait. » Le 11, le navire accoste enfin à destination, au port de marchandises de Marseille. Un train vient directement chercher les harkis dans le bateau. « Il y avait six ou sept wagons pleins. On nous a conduits au camp du Larzac, après un arrêt à Millau. On est arrivé là-bas le 12 juin et on en est parti le 2 août pour Largentière. La Marine venait de nous y acheter un terrain. Le maire de Neuilly, Achille Peretti, nous a aidés financièrement. Il a aussi fourni des vêtements, du charbon... » 68 familles débarquent en Sud-Ardèche. Les harkis construisent de leurs propres mains la cité Neuilly-Nemours, au départ constituée de 52 maisons et 52 jardins.

1958. Ils ont tiré sur mon papa, l'ont tué et m'ont moi-même laissé pour mort. J'avais reçu un coup de crosse derrière le crâne alors que je voulais protéger ma petite sœur de 13 ans qu'ils venaient de gifler ». Le 10, il se fait engager par la Marine française : « Mon père n'était qu'un civil paysan. J'avais de la haine par-dessus la tête. Moi, bien sûr, j'étais pour l'Indépendance mais pas comme ça. Au lieu de tuer des gens, il fallait aller à l'école... »

De 1996 à 2018, Mohamed Mouslim a été président de l'association régionale des harkis et de leurs enfants et a œuvré pendant tout ce temps pour mettre en avant le lien indéfectible qui unit les harkis aux fusiliers marins. « S'il n'y avait pas eu la Marine, on serait mort », répète-t-il. Avoir amené 21 Amiraux à Largentière en 2002 reste pour lui une grande fierté. Tous les ans au mois de juin, une cérémonie commémorative du repli de Nemours et Mers et Kébir est organisée à Largentière « avec la Marine ». Une journée du souvenir marquant le départ d'Algérie tandis que le 25 septembre, une autre cérémonie est initiée par l'État français. À bientôt 81 ans, il a gagné en sérénité. « Aujourd'hui, même le président m'a demandé pardon. »

Isabelle GONZALEZ

Engagé dans la marine nationale à 17 ans

Mohamed Mouslim n'aurait sans doute pas intégré la demi-brigade de fusiliers marins si le 7 mai 1958, son père n'avait pas été tué par le FLN. « Ils sont venus à la maison le 7 mai

⁽¹⁾ La photo est visible dans le livre "Les harkis, de Nemours à Largentière, de l'Oranie à l'Ardèche", de Guy Ruffino, Muller éditions, ouvrage réalisé avec la participation de Mohamed Mouslim.